



## Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007  
Varia

---

### Charles Mercier, *La Société de Saint-Vincent-de-Paul. Une mémoire des origines en mouvement (1833-1914)*

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques historiques », 2005, 170 p.

Jean Séguy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6762>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Jean Séguy, « Charles Mercier, *La Société de Saint-Vincent-de-Paul. Une mémoire des origines en mouvement (1833-1914)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-64, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6762>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Charles Mercier, La Société de Saint-Vincent-de-Paul. Une mémoire des origines en mouvement (1833-1914)

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques historiques », 2005, 170 p.

Jean Séguy

---

- 1 En cent-soixante-dix pages d'une grande clarté, la question se trouve ici posée des origines de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et de l'identité de son fondateur. Ce groupement, qui existe et fonctionne toujours (600 000 « confrères » aujourd'hui sur les cinq continents), se propose de chercher et de trouver « Jésus-Christ parmi les pauvres » et de subvenir à leurs besoins. Fondée à Paris, au mois d'avril 1833, elle a pour noyau initial, lors de la réunion d'où sortira sa création, sept personnes, dont un adulte de quarante et un ans – Emmanuel Bailly –, déjà connu dans les milieux catholiques de la capitale : celui-ci, tenancier d'une pension de famille pour étudiants, propriétaire de plusieurs publications périodiques et journaliste occasionnel, rendra divers services aux étudiants du groupe en création. Parmi les laïcs, le Lyonnais Frédéric Ozanam apparaît, dès que la question se pose, comme le concurrent incontournable de Bailly au titre de « fondateur ».
- 2 Là-dessus, les documents officiels et officiels de la Société ont eux-même hésité. La titulature de l'ouvrage ici recensé le laisse entendre, la « mémoire des origines » est restée « en mouvement » de 1833 à 1914, date à laquelle s'achève – sous la plume de C. Mercier – le XIX<sup>e</sup> siècle. Mais déjà en 1855, la société est confrontée à deux manières de représenter la fondation : l'une mettant l'accent sur le rôle de Dieu, l'autre sur Ozanam. La béatification de ce dernier, à Notre-Dame de Paris par le pape Jean-Paul II, lors des JMJ de 1997, mit une fin administrative à ces hésitations : oui, Ozanam est le fondateur – exemplaire aux yeux de l'Église – de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ; cette déclaration n'exclut pas, on l'entend, le rôle premier reconnu à la divinité dans toute l'affaire. Mais E. Bailly semble bien, désormais, et jusqu'à plus ample informé, n'intéresser plus personne. L'auteur ne prend pas partie dans la dispute (si l'on peut dire). Il se

contente de « dire l'histoire », appréhendée, ici, essentiellement sous l'angle d'une « étude de mémoire collective » à partir des archives disponibles (celles de la société et de familles liées à son histoire), dans une perspective de sociologie historique, sous la direction de Philippe Boutry et dans la proximité de notre collègue Danièle Hervieu-Léger.

- 3 À lire l'ouvrage, on remarque une insistance très claire sur la double invocation, plusieurs fois réitérée, de Maurice Halbwachs et de Michel de Certeau (*cf.* p. 1, note 1 ; p. 33, note 1 ; p. 41, note 2 ; *etc.*) qui confirme l'orientation méthodologique, soulignée encore par la préface de D. Hervieu-Léger, laquelle met bien en relief les qualités du travail offert à lecture : « Les compositions et recompositions de la figure du fondateur – au centre du travail de C. Mercier – cristallisent à leur manière les tensions et conflits d'un champ catholique secoué par sa confrontation avec le monde nouveau issu de la Révolution française. Il s'agit aussi, ajoute la préfacière, d'un apport précieux à la sociologique historique des utopies pratiquées » (p. 15). Avec D. Hervieu-Léger – en conclusion de la même préface –, nous attendons non sans impatience « la suite de ce beau travail », qui respecte l'archive sans négliger l'interprétation des actions et des acteurs en perspective socio-historique.